



REVUE DE PRESSE_EXTRAITS 2013

Misère et splendeur d'une courtisane

INTERPRÈTE | Sylvie Chartrand (OMNIBUS *le corps du théâtre*)

MAÎTRE D'OEUVRE | Jean Asselin (OMNIBUS *le corps du théâtre*)

ESPACE LIBRE | 1945, rue Fullum, Montréal (Métro Frontenac)

Infos : www.mimeomnibus.qc.ca

Première médiatique : Mardi 8 octobre 2013, 20 h | Présenté en levé de rideau du spectacle en accueil *Ce corps qui parle* (Théâtre du mouvement).



[.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/danse/201310/10/01-4698435-omnibus-a-lespace-libre-soiree-intelligente-et-sensible.php](http://lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/danse/201310/10/01-4698435-omnibus-a-lespace-libre-soiree-intelligente-et-sensible.php)

La Presse > [Arts](#) > [Spectacles et théâtre](#) > [Danse](#) > Critique par Aline Apostolska
Publié le 10 octobre 2013 à 10h35 | Version imprimée, page 5



[Aline Apostolska](#)
La Presse

Omnibus à l'Espace Libre: soirée intelligente et sensible



Yves Marc dans *Ce corps qui parle*. Photo: fournie par l'Espace libre

Belle soirée proposée par Omnibus à l'Espace Libre en compagnie de Sylvie Chartrand et d'Yves Marc. D'approches pourtant distinctes, ces deux solos nous marquent pareillement, par leur puissante éloquence située aux frontières du théâtre, du mime, de la danse et de l'imaginaire.

En lever de rideau, Sylvie Chartrand, qui oeuvre depuis 12 ans comme créatrice et interprète pour Omnibus et comme plasticienne vidéaste. Elle joue d'une grande chemise de soie blanche qui couvre et dénude successivement son corps corseté de noir et ses jambes galbées de bas résille.

Debout au centre d'un tapis rectangulaire, elle n'en bougera pas durant les 20 minutes de son solo sans paroles, laissant la part belle à la loquacité limpide de sa gestuelle qui engage tout son corps.

Prostituée émotive et rationnelle

Splendeur et misère d'une courtisane, titre inspiré de Balzac, transmet l'analyse, à la fois émotive et rationnelle, d'une prostituée qui, de son enfance à sa vie professionnelle, se demande encore si la peur et la méfiance des hommes pourraient, malgré son corps rompu au sexe mécanique et à la séduction maîtrisée, laisser échapper un désir d'amour vrai. Sur la musique électroacoustique d'Yves Daoust et les voix hors champ de Lily (vraie courtisane) et de Simone Chartrand (comédienne), résonnent des questions fondamentales qui concernent le genre humain tout entier.

Charismatique soliloque

Yves Marc confirme qu'il est un maître. Formé par Étienne Decroux, il a parfait depuis 35 ans, au sein du Théâtre du Mouvement, la transmission d'un genre unique basé sur la rencontre entre mime, théâtre, musique, conte, danse et hip-hop. Avec une perfection physique et gestuelle magnétique, un timbre de voix captivant, il donne une conférence, hilarante et touchante bien que scientifiquement véridique, sur *Ce corps qui parle*, comme dit le titre. C'est tout simplement magique.

Jusqu'au 26 octobre, 20h, à L'Espace Libre.

<http://www.revuejeu.org/critiques/lucie-renaud/ce-corps-qui-parle-eloquent>

Revue Jeu — Critique par Lucie Renaud — 10 octobre 2013

Ce corps qui parle : Éloquent



Omnibus propose ces jours-ci un programme double mettant en lumière le travail de Sylvie Chartrand et d'Yves Marc. Deux univers à des lieues l'un de l'autre certes, mais néanmoins complémentaires, qui permettent de mieux comprendre le langage du corps.

Splendeur et misère d'une courtisane

En une vingtaine de minutes, *Splendeur et misère d'une courtisane* propose une réflexion protéiforme sur la marchandisation de la femme. Sur une trame travaillée par le spécialiste en électroacoustique Yves Daoust, à laquelle se greffent aussi bien les confidences de Lily, véritable escorte, qu'un texte lu par Simone Chartrand, l'interprète et plasticienne Sylvie Chartrand (qui œuvre depuis 12 ans au sein d'Omnibus) raconte l'histoire de cette femme, de toutes les femmes.

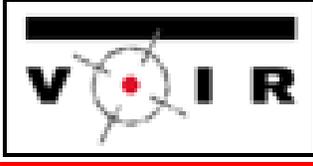
Vêtue d'un corset noir, de bas résille, d'une ample chemise d'homme blanche, elle retrace par une gestuelle éloquente un parcours de la noirceur vers une lumière toute relative. En effet, si elle réussit à s'émanciper du souvenir d'un père violent en vendant son corps, Lily a perdu toute possibilité d'aimer et d'être aimée, revêtant «costume, façade, personnage» pour affronter le quotidien. En choisissant de travestir le titre d'un roman de Balzac, Jean Asselin sème une ambiguïté sur le sens même du terme *courtisane*. Devenu aujourd'hui synonyme de prostituée, il faut se rappeler qu'à l'époque, on apposait l'épithète à des femmes lettrées, qui vivaient avec de grands hommes, qu'elles influençaient souvent. Si elles offraient des relations sexuelles rémunérées, elles n'avaient pas entièrement annihilé leur esprit. Difficile ici de ne pas être troublé par la tangente prise par notre société soi-disant libérée.

Ce corps qui parle

Formé par Étienne Decroux (comme Asselin), Yves Marc évolue depuis 35 ans au sein du Théâtre du Mouvement, y privilégiant les métissages entre mime, théâtre d'objet, conte, danse et hip-hop. Cette fois, il propose une conférence-spectacle mettant en lumière ce qu'il appelle le *corps-texte*, dans laquelle il se révèle aussi bien habile vulgarisateur que savoureux conteur, personnage qu'acteur de mouvement. On ne peut qu'être fasciné par la façon dont son corps évolue, la grâce avec laquelle il semble se fondre dans le texte, comme s'il le «dansait».

En proposant au public un jeu de miroir, prenant à témoin certains spectateurs, analysant leurs mouvements conscients ou inconscients (toujours avec grand tact), Yves Marc nous incite à penser le rapport au corps, à l'autre, différemment, nous fait cadeau d'une nouvelle grille d'analyse pour décrypter regards échangés, inclinaisons du buste, orientations de tête. La gestuelle devient non pas sous-texte, mais plutôt contexte, et on réalise avec une certaine surprise que, même si, en apparence, notre propre corps a bien peu bougé lors de ce moment suspendu, il a déjà intégré autrement certains codes. Fascinant.

Splendeur et misère d'une courtisane. Maîtrise d'oeuvre: Jean Asselin. Une production de la compagnie Omnibus. Ce corps qui parle. Texte et mise en scène: Yves Marc. Une production du Théâtre du Mouvement. [À Espace Libre jusqu'au 26 octobre 2013.](#)



<http://me.voir.ca/brigittemanolo/2013/10/14/conference-et-confiance-du-corps/>

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.342901582521734.1073741844.195732477238646&type=>

[1](#)

VOIR, BLOGUE - 14 octobre 2013 16h05 · Critique par Brigitte Manolo

Conférence et confiance du corps

À propos du double-programme Ce corps qui parle présenté par OMNIBUS accueillant le Théâtre du Mouvement à l'Espace Libre jusqu'au 26 octobre

Suite à la [rencontre](#) de **Jean Asselin** et **Sylvie Chartrand** d'OMNIBUS **le corps du théâtre**, *Ce corps qui parle* promettait d'être un programme double et doublement bavard, prise de parole sonore et gestuelle fort éloquente de grands passionnés du métier de mime dramatique. Or c'est à proprement parler la beauté de cet équilibre entre la musique des mots et le langage des postures qui domine les deux propositions mises en regard de *Splendeur et misère d'une courtisane*, d'OMNIBUS, et de *Ce corps qui parle* d'**Yves Marc** du Théâtre du Mouvement (Paris).

Splendeur d'une confiance

Du témoignage de **Lily**, escorte d'aujourd'hui, mis en son par le compositeur **Yves Daoust** avec la participation timbre et respirations de la comédienne **Simone Chartrand**, l'interprète Sylvie Chartrand et le maître d'oeuvre Jean Asselin livrent une incarnation tout à fait convaincante de justesse et de sens. Tel qu'ils le soulignaient tous deux en entrevue, leur travail minutieux d'écoute et de compréhension de la bande sonore et du vécu de la courtisane se traduit en une attention fine aux détails de l'émotion que transmettent la voix et le corps mis en mouvement, de sorte qu'on ne sait plus bien lequel des deux (du mot ou de l'élan) initie l'autre et parle. Là où l'on suspectait peut-être une contradiction des discours des diverses sources et des paradoxes dans le ressenti même exprimé par l'escorte, la versatilité et l'expressivité de Sylvie Chartrand invoque puissamment sur scène une multitude de femmes et de sensations des plus intenses, mosaïque de visages qui fondent leur spécificité et traits en un seul et même sujet: être le plus authentiquement Lily. Dans toute son humilité, les méandres de son histoire et de ses pensées, ses peurs et ses fiertés. Son vertige de l'amour personnel qu'elle confie avec audace et humanité et dont la dimension corporelle uniquement peut relayer et compléter avec fidélité la splendeur autant que la misère de s'abandonner contre des billets dont elle se dévêt.

De ce lever de rideau on approuve parfaitement les propos tenus et les choix faits par les agitateurs d'OMNIBUS, aussi bien en ce qui a trait à la maturité étincelante de la prestation, à la révélation de la figure intime de Lily, au traitement acoustique impeccable d'Yves Daoust, qu'à la scénographie nue d'un carré de poils blancs ou la tenue affriolante

sous une large chemise d'homme. Chaque détail mu sur le corps de l'actrice remue les tripes et bouleverse le coeur du spectateur des images qu'il signifie concrètement. Et de même que saluer en double avec et sans chemise, c'est cette conscience, ce souci et cette maîtrise appliquée du corps-texte* qui font l'excellence et la perfection de ton de la courte pièce. (*expression tirée de la conférence d'Yves Marc)

Conférence et circonférence du corps

La forme de conférence adoptée par le français Yves Marc pour mettre en scène l'éloquence du corps pouvait laisser craindre trop de didactisme ou de cours de la posture théâtrale, possiblement lassante pour une démonstration de plus d'une heure. Toutefois l'immense talent du comédien et la poésie de son jeu langagier, autant parlé que mimé, fascinent en même temps qu'ils divertissent et captivent, de sorte que le temps s'oublie et que l'on glousse en s'avançant sur son siège. Et ce même si la matière qu'il égrène, faite d'études neuropsychologiques et de trouvailles dramatiques, est déjà bien connue: distinction fonctionnelle des deux hémisphères du cerveau, inversion des systèmes répondants droite/gauche, neurones miroirs de l'empathie, substances puissamment émotives sécrétées, mais également signes traitres de notre corps dont l'inclinaison des différentes parties est souvent l'expression d'une voix intérieure plus forte que nos cordes vocales ou notre volonté de taire.

Sa lecture des types de déplacements caractéristiques est peut-être caricaturale, elle convainc et charme (l'anagramme de « marche » comme il le stipule si justement). On en ressort l'oeil aiguisé non plus sur la seule apparence de nos semblables mais sur ce que son observation révèle en substance du fond de leur pensée. Belle conscientisation également sur notre propre façon de nous tenir debout, assis, allant face à l'existence, et sur la capacité que la pleine possession de ces postures offre en retour sur le contrôle de nos états d'âme. Qui du corps ou du cerveau peut se targuer de la paternité du geste... Alors, bien sûr, on gigote et décroise les jambes, on surveille ses doigts et le crâne nous démange, mais c'est pour la bonne cause d'être publiquement démasqué en direct dans nos moindres petites manies corporelles qui somme toute indiquent que quelque chose se passe là haut, entre nos deux oreilles, que ce soit le reptilien ou le limbique qui s'agite en nous. Cette signature corporelle qu'on ignore, qu'on néglige ou qui nous échappe est définitivement bon signe, et bien qu'universelle elle nous fait unique dans l'instant. Là encore, plutôt que l'entrée en conflit de tous nos pouvoirs et échappatoires expressifs (les mots, les mimiques, les tocs, les pensées et les sentiments, les divagations), c'est la magie d'un tout formant nos personnalités contrastées et vives qui rayonne.

À conseiller à tous les amoureux du langage: gestuel, littéraire, sensuel, sonore, métaphorique, théâtral, sensoriel, dansé, etc. De magnifiques leçons d'humanité corporelle, intelligentes et très intelligibles, concrètes et artistiques.

LE QUATRIEME

Un point de vue indépendant sur le théâtre

<http://www.lequatrieme.com/2013/10/ce-corps-qui-parle-omnibus-le-corps-du.html>

Mercredi 16 octobre 2013 – Critique par Yves Rousseau

Ce corps qui parle - OMNIBUS le corps du théâtre

La Compagnie Omnibus explore les paradoxes du langage corporel, dans une forme de spectacle qui se situe quelque part entre la performance et la conférence



Crédit : Catherine Asselin-Boulanger

On trouvait au lever du rideau, une courte forme (vingt minutes) intitulée *Splendeur et misère d'une courtisane*. Ce solo qui fait clin d'oeil à l'oeuvre balzacienne, est une traversée libre et abstraite de l'univers psychique de la fille galante. On y voit exposés les conflits intérieurs d'une péripatéticienne vivant un aftermath existentiel relatifs aux conséquences de sa pratique. Le flux narratif est ici remplacé par la présence de la voix intérieure (hors champ). Elle est celle d'une femme vulnérable et affectivement

carencée qui trouve valorisation dans le mercantile rapport de chair par lequel elle se voit, l'instant d'un spasme orgasmique, porté aux nues et adulée par un homme, pour être ensuite jetée dans les abysses de la petite mort, de la honte, de l'oubli, du mépris et du rejet. Au milieu de son soliloque, on trouve un questionnement fondamental : après des années d'un modus vivendi où les mécanismes du rapport au corps et du rapport à l'amour se trouvent complètement pervertis, la capacité d'aimer est-elle toujours persistante?

La matière authentique et contemporaine du témoignage se trouve iconoclastiquement incarnée dans le corps silencieux. L'interprète en justaucorps noir, évolue dans la fixité territoriale de l'étranglement et de l'asphyxie, dans une suite de convulsions ironiques et blessées. Ces mouvements qui transportent les paradoxes psychiques et les éléments de conflits intérieurs, sont ceux d'un corps-objet mécanisé et pantomimique, dont les secousses se trouvent encadré par le tempo mécanique des mouvements d'horlogerie et par la schizophrénique présence de voix intérieures démultipliées qui sont issues des sonorités électroacoustiques du compositeur Yves Daoust. C'est une belle métaphore sur la folie, sur l'instrumentalisation du corps et sur l'ultime dépossession de soi-même.



Crédit : Catherine Asselin-Boulanger

La portion principale de la représentation était occupée par un spectacle-conférence dans lequel des matériaux destinés à la formation des acteurs se trouvent adaptés à la représentation publique. La prestation était assurée par Yves Marc (formé auprès d'Étienne Decroux), un spécialiste du langage corporel issu de la compagnie parisienne du Théâtre du Mouvement. Pendant plus d'une heure, ce comédien et professeur d'art dramatique émérite a exposé comment la matière du geste se trouve à constituer un niveau d'expression qui est paradoxal au langage verbal : ce que l'être humain réussit à cacher ou à inhiber de sa nature, de sa pensée ou de ses intentions dans la parole, il le révèle par ses attitudes physiques. Ces principes de proxémique et de métacommunication (basé sur des principes scientifiques véritables) absolument essentiels au travail de l'acteur, furent illustrés de cocasse façon avec force d'exemples. Ce fut courtois, instructif, chaleureux et amusant.

C'est une soirée intéressante.

Interprètes : Yves Marc (Théâtre du Mouvement, France) — Sylvie Chartrand (Omnibus le corps du théâtre)

Metteurs en scène : Yves Marc (Théâtre du Mouvement) — Jean Asselin (Omnibus le corps du théâtre)

Musique (Splendeur et misère d'une courtisane) : Yves Daoust

8 octobre 2013 au 26 octobre 2013 - Espace Libre - 1945, rue Fullum, Montréal

Billetterie : 514-521-4191 ou achat en ligne | espacelibre.qc.ca

MONTHEATRE.QC .CA

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/05-espacelibre/2014/corps.html>

Critique par Olivier Dumas - 15-10-2013

[Imprimer la critique](#)

Ce corps qui parle

Du 8 au 26 octobre 2013, 20h, 11 et 17 octobre, 19 h

Texte et mise en scène Yves Marc et Jean Asselin
Avec Yves Marc et Sylvie Chartrand



Ce corps qui parle, Yves Marc
Crédit photo : Catherine Asselin Boulanger

Pour le musicien Miles Davis ou encore l'architecte Mies van der Rohe, l'adage *less is more* permet la réalisation de grandes œuvres. Devant la brillantissime prestation-conférence de l'artiste français Yves Marc dans le solo *Ce corps qui parle*, force est de constater que la simplicité au premier regard demeure ici d'une richesse, d'une érudition et d'une tendresse inouïes.

Pendant une heure et quinze minutes, l'acteur et pédagogue dévoile et explore les innombrables facettes des gestes du quotidien. Même après ses décennies de pratique, notamment au Théâtre du Mouvement, il fait la démonstration qu'on peut garder cette flamme d'émerveillement et cette candeur des premiers jours. Sans aucun appui de micro, de projections vidéo ou de bandes sonores, l'élève du grand mime Étienne Decroux occupe le plateau dépouillé de l'Espace Libre, à l'exception d'une table et de quelques masques à l'arrière-scène. N'en déplaise à certains amateurs de technologies, qui ne jurent que par les approches multidisciplinaires éclatées, une présence allumée et un propos pertinent suffisent à capter et soutenir l'attention du public.

Avec ses allures de maître d'école au pantalon et à la chemise noire, Yves Marc ne tombe pas dans la démonstration didactique ronflante, et ce, heureusement pour nous. D'autant plus que les faits scientifiques s'avèrent précis, rigoureux et véridiques. L'artiste s'amuse même à interpeller les spectateurs avec des interrogations sur des concepts ou des penseurs marquants, comme Jacques Lacan (dont il prend plaisir à se moquer) ou encore Freud. Plusieurs références ponctuent le récit, notamment sur l'attitude de son mentor Decroux, mais également sur les cinéastes Jacques Tati, avec son personnage emblématique de monsieur Hulot, et Charlie Chaplin, dont le Charlot incarne selon lui l'individu toujours prêt à prendre la fuite. La référence à la danse du vent créée par le mime Marcel Marceau (qui a inspiré le célèbre *Moonwalk* de Michael Jackson) « qui a fait beaucoup de chemin tout en restant sur place » se révèle un autre moment fort du spectacle.

L'humanité qui se dégage du spectacle et le discours critique sur les sociétés capitalistes apportent des couches supplémentaires à cette proposition d'une grande intelligence. Également ancien professeur d'éducation physique, Yves Marc se permet une allusion à Mai 68 dans son espoir jadis de tendre vers une vision plus respectueuse des humains au lieu de la compétition et de l'élitisme qui ont teinté, selon lui, l'esprit sportif (mot, comme il le mentionne avec éloquence, dont l'anagramme donne profits). Sur une note plus poétique, il associe la marche au charme (autre anagramme bien trouvée). Les créatures politiques font leurs petits tours, avec entre autres Nicolas Sarkozy, la crise économique européenne et la Commission Charbonneau.



Splendeur et misère d'une courtisane, Sylvie Chartrand
Crédit photo : Catherine Asselin Boulanger

En première partie, Sylvie Chartrand du théâtre Omnibus et également plasticienne vidéaste, propose quant à elle *Splendeur et misère d'une courtisane*, un solo à des années-lumière de la sobriété d'Yves Marc. Elle est vêtue seulement d'une chemise blanche ouverte sur un corps, comme prisonnier d'un corset noir, et des bas en résilles qui retiennent ses cuisses aguichantes. Sa prestation se veut une réflexion sur le vécu et les angoisses d'une prostituée qui, autant dans ses souvenirs d'enfance que dans son «métier», recherche un amour vrai et incarné malgré une existence passée sous le joug de la séduction forcée et de la marchandisation de son anatomie. Sans déplacement, cette séquence de vingt minutes captive par sa construction d'une précision remarquable et redoutable avec la musique électroacoustique d'Yves Daoust et les voix féminines entendues hors champ. Bien que justes, les propos entendus sur les antagonismes entre la tendresse réelle et le pouvoir de la sexualité s'inscrivent dans un courant déjà exploré par des écrivaines féministes comme Virginie Despentes, ou encore Marie-Sissi Labrèche et l'incontournable Nelly Arcan.

Comme complémentarité, la soirée offerte par Omnibus à l'Espace Libre couvre les nombreuses dimensions du corps humain, autant la surface, l'intellect que les mondes intérieurs. La première partie *Splendeur...* séduit, mais *Ce corps qui parle* d'Yves Marc nous remue et nous renverse complètement.

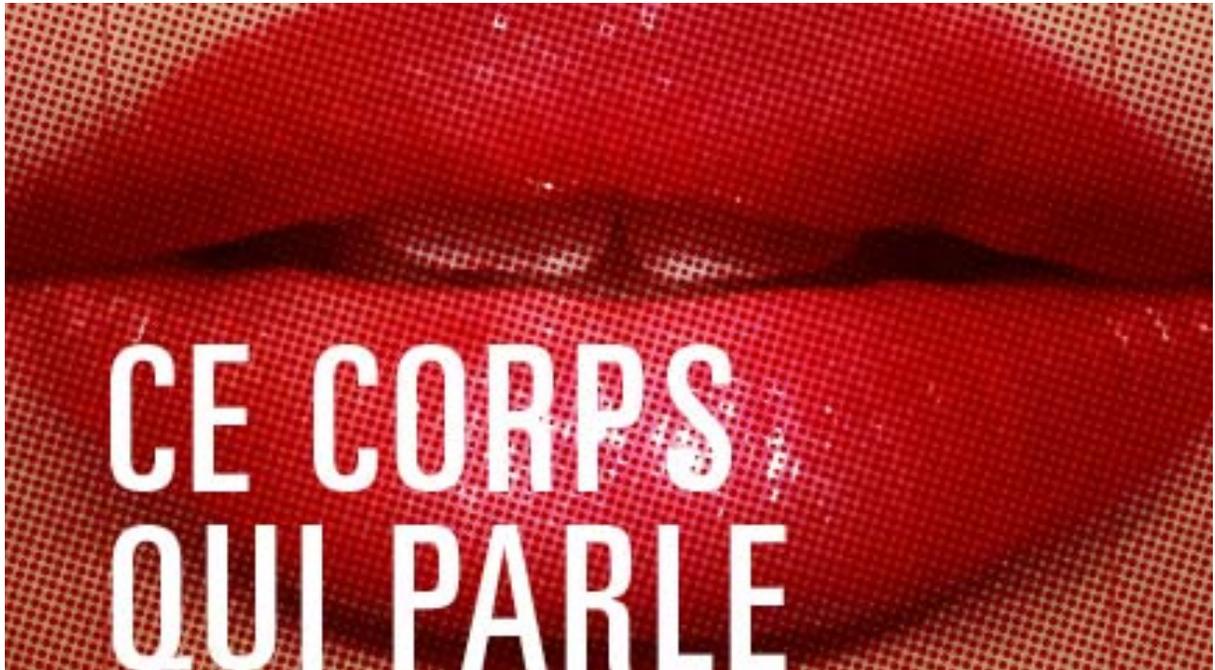
LES MÉCONNUS

Ta dose d'art émergent et underground

<http://www.lesmeconnus.net/ce-corps-qui-parle-et-qui-en-a-de-la-jasette/>

Ce corps qui parle : et qui en a de la jasette!

[meconnus2](#) octobre 11, 2013 [Théâtre](#) – par Vickie Lemelin-Goulet



Ce n'est sûrement pas la première fois que vous entendez parler du fameux «body language»; cette science du mouvement qui se veut une interprétation de nos gestes et postures trahissant ou traduisant nos opinions, désirs et pensées.

Rien de tel qu'un exemple, la première partie du spectacle présentait Sylvie Chartrand qui exprimait corporellement le texte *Splendeurs et Misères d'une Courtisane*, d'Honoré de Balzac : le genre de prestation qu'il est difficile de mettre en mots sinon par le texte qui l'accompagnait. À la fois séduisante et torturée, Sylvie Chartrand a offert une performance qui en a laissé plus d'un pantois.

Après cette prestation déstabilisante, les lumières se rallument et arrive Yves Marc. Yves Marc est mime. Bon, un mime peu conventionnel, mais tout de même un mime. C'est justement cette question de définir son art qui l'a poussé à réfléchir sur le langage corporel et, ultimement, à nous présenter *Ce corps qui parle*.

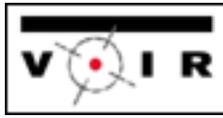
Sa prestation qu'il appelle en bon voisin d'outre-mer «causerie» est de celle qui vous font vous analyser du début à la fin. Tantôt très caricatural, tantôt très nuancé, Yves Marc met en lumière ces petits détails qui changent notre perception d'une personne ou qui influence celle que les autres ont de nous en s'inspirant des diverses hypothèses et expérimentations scientifiques à avoir été faites à ce sujet.

Excellent vulgarisateur, le public était pendu à ses lèvres et se bidonnait tout au long de sa performance. Remarquez, ils avaient intérêt à l'être, car aucun égarement, tic, doute ou geste d'impatience ne passe inaperçu sous l'œil aiguisé de Yves Marc.

Ce corps qui parle sera présenté jusqu'au 26 octobre à l'Espace Libre.

<http://www.espacelibre.qc.ca/ce-corps-qui-parle>

- See more at: <http://www.lesmeconnus.net/ce-corps-qui-parle-et-qui-en-a-de-la-jasette/#sthash.IZGRn4DQ.dpuf>



<http://me.voir.ca/brigittemanolo/2013/10/06/slendide-miserable/>

Splendide et Misérable

VOIR, Blogue - 6 octobre 2013 18h37 · Par Brigitte Manolo

Entretien avec Jean Asselin et Sylvie Chartrand de la compagnie-école OMNIBUS qui présente le double-programme Ce corps qui parle à l'Espace Libre du 8 au 26 octobre

La compagnie-école de mime montréalaise OMNIBUS, installée dans le bloc de la rue Fullum, est dans son ultime ligne droite de création de *Splendeur et misère d'une courtisane* qui sera présentée à partir de la semaine prochaine en lever de rideau du spectacle-conférence *Ce corps qui parle* du français **Yves Marc**, léguant son titre au double-programme. Recherches parallèles et croisées «sur ce que le corps dit de notre époque» et de notre for intérieur, sur son éloquence silencieuse. Rencontre avec le cofondateur d'OMNIBUS et maître d'œuvre du spectacle **Jean Asselin**, et sa formidable interprète et complice enseignante **Sylvie Chartrand**. Tant de générosité, de réflexion, de passion communicative du métier!

Sylvie – «Vous connaissez Étienne Decroux? (...) Celui qui a inventé, développé le «mime corporel dramatique» comme il l'appelait. Il voulait sans doute faire la différence entre le mime qu'on connaît, qui fait plutôt l'usage du visage et des mains, et ce qui l'intéressait lui, soit davantage les gros morceaux du corps. Comment on peut donner toute l'expressivité au corps – aux gros morceaux du corps – plutôt qu'à ceux plus bavards des mains et du visage, qui vont livrer plus rapidement des codes, de la sémaphore. Ces gros morceaux du corps sont plus informes, plus mystérieux.»

Splendeur et misère d'une courtisane ramène Jean Asselin à son adolescence émerveillée par les lectures de Balzac qui l'ont conduit à Paris, et à sa formation décisive comme assistant auprès du mentor en mime Étienne Decroux qu'a également suivie son comparse Yves Marc. Le titre de la création est donc emprunté

à l'auteur tourangeau pour souligner la trame sonore fournie par le compositeur **Yves Daoust**, quelques années plus tôt, autour de la confiance recueillie d'une escorte de nos jours, Lily. La partition intime juxtapose le témoignage original avec un travail de voix et de respirations de l'actrice Simone Chartrand, et une couche de traitement électro-acoustique minimaliste. Confié à Jean Asselin, l'enregistrement d'environ 17 minutes mettra quelques 2 ans à mûrir en spectacle de mime dont il constituera le scénario sonore et narratif de bout-en-bout. Guidée par le metteur en scène, l'interprète Sylvie Chartrand vient donc ajouter la dernière couche corporelle à cet ensemble d'une authenticité poignante.

À l'époque de Balzac, c'était plutôt une quête de splendeur qu'invoquaient ces courtisanes, dont les qualités sensuelles et spirituelles misaient à gagner le cœur ardent d'intellectuels, d'artistes et de messieurs haut-placés de la société. Tandis que l'escorte d'aujourd'hui, si elle fréquente des milieux de luxe et éventuellement s'en «met de côté», inspire plutôt les côtés ingrats de la luxure et d'un métier salissant, socialement mal vu. Le revers de la formule: la misère.

Jean – *«Y'est beau ce titre-là, mais il a l'air de dire: une courtisane c'est pas la prostituée du coin d'la rue, mais une femme qui gagnait sa vie en séduisant des hommes, riches, intellectuels, qui donc devait avoir pas juste du cul. Y'a de la splendeur chez ces femmes, elles sont splendides mais... y'a des misères dans leur métier. Alors qu'aujourd'hui c'est un (petit) peu le contraire. Le préjugé s'est déplacé: Quel terrible métier que de devoir louer son corps pour gagner sa vie, quelque part c'est misérable.»*



CE CORPS QUI PARLE
8 octobre au 26 octobre 2013

PRODUCTION **LE THÉÂTRE DU MOUVEMENT**, FRANCE
TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION: **YVES MARC**

ET EN LEVER DE RIDEAU
SPLendeur ET MISÈRE D'UNE COURTISANE
PRODUCTION **OMNIBUS LE CORPS DU THÉÂTRE**
MAÎTRISE D'ŒUVRE: **JEAN ASSELIN**
INTERPRÉTATION: **SYLVIE CHARTRAND**

OMNIBUS
Le corps du théâtre
WWW.MIMEOMNIBUS.QC.CA

BILLETTERIE 514 521 4191
1345, RUE FULLUM, MONTRÉAL
WWW.ESPACELIBRE.QC.CA

LE DEVOIR
1345, RUE FULLUM, MONTRÉAL
WWW.ESPACELIBRE.QC.CA

L'escorte de maintenant, qu'on la paie ou non, c'est celle que l'on observe à distance ou dont on détourne le regard, méprisant. Sur la bande, Lily confie ses sentiments contradictoires, son désir de dominer les hommes, le dégoût de la soumission à des postures avilissantes, des souvenirs marquants et décisifs de son enfance et de ses parents; sa réflexion sur la profession et sur le sens de l'amour se charge d'une humanité profondément touchante. Or c'est justement l'un des buts d'OMNIBUS dans l'incarnation du discours de cette femme: que chacun finalement s'y identifie et adopte le temps de la pièce son leitmotiv «Pourquoi moi... j'pourrais pas être... escorte?».

À force de multiples écoutes de la composition de Daoust et dans une volonté de fidélité totale, le maître d'oeuvre et la mime ont donc cherché, plus qu'à transposer l'aveu en gestes, à l'imager afin que la posture et sa mue semblent presque anticiper la parole, la provoquer, permettre sa libération par le mouvement comme on éructe ou expire. Pas de surtexte ni de commentaires et surtout aucun jugement, mais bien le frémissement des membres à l'invocation du vécu, dont le réel aveu reste la chair-de-poule de ce qui s'est imprégné sous la peau. Chair-de-poule transmise si possible au spectateur.

Et c'est là l'autre fer de lance du projet, alors que les coconcepteurs évoquent le mantra decrousien de «mime corporel dramatique», et ébauchent une parenté (et différenciation subtile et significative) entre la danse et le mime. Dans les termes de Jean Asselin: «*Le mime c'est l'art du corps. C'est pas pour rien que la danse s'appelle danse, c'est qu'elle «cadence». Typiquement l'âme de la danse c'est la musique. Alors que l'âme du mime c'est la pensée. (...) L'âme du mime c'est pour ainsi dire la causalité, les liens du temps, oui, la pensée.*». Ce pourquoi ils ont préféré la métaphore à la sémaphore, le suggéré à l'illustré. Le duo a opté pour une scénographie mince, un carré restreint et blanc que Sylvie Chartrand occupe comme son «espace de jeu», d'où elle déploie sa personnalité plurielle et unique, vêtue légèrement sous une chemise d'homme qui rappelle sur scène l'omniprésence de la figure masculine, du père aux clients jusqu'à l'amoureux-amant, quasi impossible désormais. Leurs images ne manquent pas de cru et de lisibilité concrète (la fente du petit cochon), mais il reviendra au public d'être également vigilant des points de vue de l'écoute et de l'observation pour capter le discours des strates superposées comme un tout.

En somme, s'impose bizarrement une formule redondante et a priori gagnante de trio (dans le désordre): Trio d'Yves Marc + Jean Asselin + Étienne Decroux, pour l'école; Trio de Jean Asselin + Sylvie Chartrand + Yves Daoust, pour *Splendeur et misère...*; Trio de *Ce corps qui parle* (conférence) + lever de rideau *Splendeur et misère...* + leur interaction en programme double; Trio du mime + corporel + dramatique; Trio d'Yves Daoust + Lily + la comédienne Simone Chartrand, pour l'élaboration de la bande-son; Trio du témoignage + le traitement sonore + le traitement gestuel, pour l'élaboration de la création; Trio de la pensée + la parole + le geste, pour nous tous, vivant et gesticulant.

OMNIBUS a plus de 40 ans d'existence à former de jeunes adeptes, concocter de nouvelles créations éclectiques et tourner de par le monde. Mais de la bouche de Jean Asselin, cette production est une révélation de maturité: du genre du mime, de son interprète Sylvie Chartrand, du sujet qui recroise bizarrement son traitement (entre abandon du corps au métier, et métier du corps qui s'abandonne à l'expression de la pensée). En cours d'entrevue, on en venait d'ailleurs à évoquer le rapport entre la forme du corps et son parler subliminal, son message d'apparence que l'on peut certainement rapprocher à la communication phéromonale, par exemple. D'où la hâte de découvrir l'objet final du lever de rideau, comme la prestation qui suit d'Yves Marc, qui contrebalancera vraisemblablement de questionnements indispensables sur le pouvoir d'exprimer du corps échappant à tout contrôle de conscience. Cette part d'expressivité libre et traître parfois, mais souvent plus authentique. Ce surtexte de la parole qu'on oublie trop souvent et qui sait nous dire mieux que notre propre élocution, ce qu'on l'on ressent vraiment. Cet indicible flou ou équivocité qui peut-être planera par instants à la frontière entre les mots de Lily, la voix de Simone et le corps de Sylvie, toutes livrant pourtant le même vécu.

* * * * *